



L'« accordanse » mère-bébé

Un dispositif de soin et de recherche en périnatalité

« Aidez-moi à aimer mon bébé ! » Telle est la demande de Mme D, 22 ans, à son arrivée en unité mère-bébé. Son fils Eli, 3 mois, est né à la suite d'un viol et la dyade est en grande souffrance. Lucia Stella lui propose des séances d'« accordanse », un dispositif pour mères et bébés vulnérables croisant

la psychanalyse et la danse, efficace dans le dépistage et le soin de la dépression du post-partum. Selon elle, le mouvement corporel provoque, chez la mère et le bébé, un mouvement psychique ouvrant à une rencontre. Ce livre est conçu comme un support à la formation proposée par Lucia Stella dans les hôpitaux, dont elle explique les soubassements théoriques. Elle relaie ensuite l'évolution de Mme D : la réappropriation de son corps, son nouvel ancrage, son plaisir à se mouvoir, seule et, bientôt, avec son bébé : un duo s'est créé. **Elisabeth Martineau**

LUCIA STELLA / ÈRES / 23 €



La culture du féminicide

« Un scénariste rencontre son producteur pour parler d'une série policière sur laquelle ils travaillent. Dans la scène

d'ouverture, une joggeuse est tuée en même temps que son chien. Le producteur commente, dubitatif : "Le meurtre du chien, ça ne passera jamais". » Avec cet exergue plein d'humour noir, Ivan Jablonka plonge ses lecteurs dans le bain : il va les forcer à regarder en face une véritable structure de pensée, intériorisée depuis des millénaires. De la Bible aux séries télévisées, l'historien montre que le meurtre d'une femme parce qu'elle est femme, s'il n'est nommé que depuis les années 1970, imprègne la culture mondiale. Remontant des mythes anciens aux représentations récentes de la mort des femmes dans

la littérature, l'histoire, les arts, les spectacles et les médias, il analyse un schéma récurrent : le triptyque violence sexualisée, mutilation... et meurtre. Un crime qui a une portée théâtralisée que l'auteur nomme « le surtuer ». Loin de tomber dans l'abstraction, ce livre suit à travers une longue liste de mutilations et démembrements du corps de la femme le fil qui relie les textes bibliques, la chasse aux sorcières, les œuvres de Picasso et les polars. On peut regretter que Jablonka ne fasse qu'esquisser en fin d'ouvrage des contre-solutions à la culture du féminicide. Mais il atteint bel et bien un objectif : amener le lecteur à s'interroger sur son intériorisation du féminicide comme acceptable dans les représentations culturelles. **Caroline Boudet**

IVAN JABLONKA
SEUIL / 22 €



La peur de transmettre

Filiation et traumatisme

La capacité à transmettre serait en crise, dans les familles comme dans toutes les institutions occidentales. Tel est le point de départ de l'analyse d'Isabelle Duret, thérapeute familiale à la tête du service de psychologie du développement et de la famille de l'université libre de Bruxelles. Elle constate que la plupart des adultes « ne se considèrent plus comme légataires de valeurs ni de vision du monde » à transmettre à leurs enfants, ni « comme dépositaires de leurs histoires », mais plutôt comme « des révélateurs de conscience d'individus libres et indépendants, qui "savent" ce qui est bon pour eux ». Ce qu'elle attribue à l'individualisme ambiant ainsi qu'à un climat culturel qui dévalorise la transmission, pourtant nécessaire pour que l'enfant trouve sa place dans la filiation. L'autrice se penche aussi sur notre difficulté à parler des héritages douloureux (guerre, génocide...). Un livre intelligent et sensible, riche de références et porteur d'un message d'espoir. « Les nouvelles manières d'être au monde [...] déjouent le jeu des dominants, du patriarcat, des stigmatisations, de l'isolement et de la violence », s'émerveille Isabelle Duret dans sa conclusion.

Anne Lanchon

ISABELLE DURET

ÈRES, COLL. « RELATIONS » / 2025 / 16,50 €